

nombreuses fois dans la bouche du narrateur, mais Elias Khoury, comme pour démentir les paroles de celui-ci, sait nous donner le plaisir de lire des histoires pleines de vérité, des récits pleins de la sève de la vie, que l'excellente traduction française a su garder.

En attendant la traduction des autres romans d'Elias Khoury et surtout de son dernier, *Majma' al-Asrar* – où l'écrivain écrit sa propre « chronique d'une mort annoncée », autour des célèbres Nassar, mais cette fois-ci avant leur exil en Amérique latine et vus à partir de leur terre d'origine, comme pour faire un clin d'œil à l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, non pour l'imiter comme c'est un peu la mode acutellement dans la littérature arabe, mais pour montrer un autre versant et une autre possibilité ouverte par son texte –, le lecteur francophone peut se réjouir d'avoir aujourd'hui entre les mains un maître livre et un chef-d'œuvre de finesse et d'intelligence.

— MOHAMED SAAD EDDINE EL-YAMANI

KHAYRI ABDELJAOUAD. *AL ACHIQ OUA-L-MACHOUQ* (L'AMANT ET L'AIMÉ).
DAR CHARQIAT, LE CAIRE.

L'aventure du lecteur

Et si le livre qu'on est en train de lire se métamorphosait tout à coup et prenait la forme de l'être aimé ? Et si les pages diaboliques d'un manuscrit introuvable, à l'image de certain conte des *Mille et une nuits*, tuaient celui qui les adore, par excès d'amour ? *L'Amant et l'aimé*, de Khayri Abdeljaouad, est une longue interrogation sur ce rapport magique qu'entretient le lecteur avec le livre, avec le conte qui a droit de vie ou de mort sur lui. Le narrateur de ce roman magnifique, qui rappelle tour à tour les grandes gestes populaires arabes, les *Mille et une nuits* et les contes de Borges, assiste à ce livre qui est en train de s'écrire, qui lui parle, lui pose des conditions s'il veut atteindre le but recherché : la rencontre de l'aimée, de

cette femme entrevue, puis évaporée avec les larmes du lecteur qui tombent sur les pages du manuscrit.

Mais, après un long dialogue (rêvé ?) avec la belle du manuscrit, le lecteur devra, à la suite du narrateur, effectuer un long périple plein d'embûches : aller à la rencontre du Cheikh de la montagne, qui le guidera vers le marchand de paroles, puis à l'histoire des rois de Himyar, etc., jusqu'à la montagne aux histoires, après quoi il rencontrera sa bien-aimée. Car pour l'atteindre, il lui faut, tout comme le narrateur, subir des épreuves, partir à l'aventure, vivre les peines de la séparation, les angoisses de l'inconnu, les dangers multiples qui le guettent à chaque pas. Il est obligé de suivre à la lettre les ordres de l'aimé(e), pour l'atteindre, et répondre aux conditions qu'il lui pose, avant qu'elle lui dise : « Viens vers moi, que je te serre dans mes bras. Car la passion m'a consumée. Il est temps que ton exil prenne fin, après ce dernier pas que tu vas franchir. Il est temps que l'amant retourne vers son aimée, pour atteindre en elle sa plénitude. Il est temps pour moi de te chuchoter : "Ó moi !" »

Le lecteur assistera à une suite de récits, qui débouchent sur d'autres récits, des rencontres qui le mènent vers d'autres rencontres. Et, de cette suite d'aventures et de coups de théâtre, il ressortira alors revigoré, plein de vie, pour enfin rencontrer l'aimée à laquelle il va s'unir dans des pages d'une rare beauté érotique.

Ce roman merveilleux, le second de Khayri Abdeljaouad, confirme, s'il en est besoin, la vitalité et la richesse de la fiction égyptienne actuelle, par-delà les noms déjà confirmés et connus ; que la descendance de Gamal Ghitany, de Yahya Taher Abdallah et de quelques rares autres modernistes de la prose arabe contemporaine, est là et bien là ; que le courant qui était très minoritaire et méprisé il y a deux ou trois décennies est en train de prendre sa revanche – et de quelle manière ! – et de montrer la vigueur, la beauté et le foisonnement de la fiction arabe, surtout égyptienne ; qu'une nouvelle génération est prête à prendre la relève, à continuer sur cette voie et à l'enrichir de nouveaux apports et créations.

— M. S. E. E.-Y.